

CHANGEMENT CLIMATIQUE ET ADAPTATION DES PAYSANS DE NAPIÉ (NORD DE LA CÔTE D'IVOIRE)

Sangboliéwa Lanzeny OUATTARA¹, Aichatou KONE ²

¹ docteur en sociologie à l'université Félix Houphouët Boigny, lanzeny@gmail.com

² doctorante en sociologie à l'université Félix Houphouët Boigny, aichakone574@gmail.com

Résumé :

L'étude analyse les stratégies endogènes mises en place par les producteurs pour s'adapter aux mutations induites par les changements climatiques (CC). Basé sur une étude qualitative auprès d'une trentaine de producteurs et agents d'encadrement du département de Napié, cet article mobilise la théorie de la perception Rodrigue Dimon (2008). Les résultats observés montrent que les paysans ont une perception différenciée du CC. Ensuite, le CC restructure sur les rapports de productions agricoles et le mode de vie des populations. Enfin, la reconversion des activités agricoles, l'utilisation de nouvelles techniques culturales et les stratégie culturelle, recours aux pratiques anciennes sont des stratégies de lutte contre le CC.

Mots clés : Changement climatique, perceptions sociales, productions agricoles, stratégies d'adaptation

Abstract:

This study analyzes the endogenous strategies implemented by producers to adapt to changes induced by climate change (CC). Based on a qualitative study of thirty farmers and supervisors in the department of Napie, this article uses the theory of perception Rodrigue Dimon (2008). The results show that farmers have a differentiated perception of the CC. Secondly, the CC restructures the agricultural production relationships and the way of life of the populations. Finally, the reconversion of agricultural activities, the use of new cultivation techniques and cultural strategies, recourse to old practices are strategies to fight against CC.

Keywords: Climate change, social perceptions, agricultural production, adaptation strategies

Introduction

Le changement climatique représente une menace de plus en plus perceptible pour la viabilité des ménages ruraux d'Afrique subsaharienne où les communautés vivent principalement de l'exploitation des ressources naturelles. La forte pression humaine sur les zones semi-arides sahélo-soudaniennes de l'Afrique rend les écosystèmes plus vulnérables aux effets du changement climatique (Sop et al., 2010 ; Rasmussen et al., 2001; Nicholson et al., 1998). Selon le Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (GIEC, 2007), les conséquences du changement climatique sur les économies des pays d'Afrique sont déjà considérables, et la situation pourrait être encore plus désastreuse vu les prédictions d'augmentation des fréquences d'évènements extrêmes avec le réchauffement climatique (Houghton et al., 2001).

Le Sahel ouest-africain connaît une tendance générale au réchauffement depuis 1950 (GIEC, 2007). Ce réchauffement se traduit par une baisse du nombre de jours et de nuits froids et une hausse des jours et des nuits chauds entre 1960 et 2010 (Ly et al., 2013). Pourtant, les événements climatiques extrêmes ont un impact négatif sur l'agriculture, l'élevage et les ressources naturelles (Karimou Barké et al., 2015) sur lesquels repose l'essentiel des économies des pays sahéliens.

Dans les pays en voie de développement, de nombreuses études ont mis en exergue la perception du changement climatique par les populations locales. Au Burkina Faso par exemple, plusieurs études montrent que les populations locales perçoivent le changement climatique à travers la baisse et les irrégularités pluviométriques, le démarrage tardif de la saison des pluies, l'arrêt précoce des pluies et la fréquence plus élevée des poches de sécheresse (Sarr et al., 2015; Nielsen et Reenberg, 2010; Ouédraogo et al., 2010 ; West et al., 2008). Les agriculteurs perçoivent la variabilité climatique à travers l'augmentation des températures moyennes, la réduction pluviométrique, le démarrage tardif de la saison des pluies, des périodes de sécheresse ou des séquences sèches plus longues depuis les 20 dernières années (Bryan et al., 2013). Les agriculteurs constatent également une récession pluviométrique, des hausses de températures, des sécheresses, des inondations et des cyclones plus fréquents depuis les 20 dernières années (Uddin et al., 2017).

Les producteurs agricoles perçoivent aussi le changement climatique à travers ses impacts négatifs sur la production agricole et le milieu naturel. En effet, les agriculteurs ouest-africains soulignent que la baisse des pluies, les hausses de température et les vents violents expliquent entre 30 et 50 % de la diminution de la production agricole en fonction des cultures et des zones (Mertz et al., 2010). Le dessèchement et la mortalité des ligneux, la baisse de la production fruitière, le tarissement précoce des retenues d'eau, et la dégradation du couvert végétal sont imputables aux effets néfastes des changements climatiques (Bambara et al., 2013) et aux fortes pressions anthropiques. La baisse des rendements du mil et du sorgho dans les régions semi-arides du de la Côte d'Ivoire, est due à la variabilité et aux changements climatiques, et la diminution de la fertilité des sols (Sarr et al., 2015). Les organisations internationales considèrent les paysans comme la catégorie d'acteurs la plus exposée aux effets du changement climatique (GIEC 2001a, OCDE, AVSF 2011, AVSF 2018). En effet, ces acteurs font face à une instabilité des saisons et baisse de la pluviométrie (la sécheresse, les pluies tardives) comme effets du changement climatique. Sans soutien et accompagnement, on constate que les producteurs de Napié arrivent à faire face au changement climatique. Ils développent des stratégies d'adaptation. En effet, les paysans modifient leurs calendriers culturels, changent de variétés en prenant des variétés plus précoces. Ils modifient leur calendrier cultural et des techniques employées (abandon de la production de riz de basfond, pour le riz irrigué dans les barrages certains cas par exemple pour le riz).

Dans un contexte où le changement climatique produit des effets profonds sur l'agriculture, couplés avec la faible résilience et la grande vulnérabilité des populations aux chocs, en termes de leur capacité de gestion des ressources naturelles et altération de leurs moyens d'existence, leur sécurité alimentaire et leur bien-être ; il devient impérieux de mieux comprendre les efforts déployés par les cultivateurs pour faire face aux changements climatiques qui les affectent. Devant cet état de fait, l'étude analyse les stratégies endogènes mises en place par les producteurs pour s'adapter aux mutations induites par les changements climatiques.

1. Données et méthodes

Au plan méthodologique, cette étude adopte une approche essentiellement qualitative. De ce fait, elle mobilise les techniques de collecte de données et méthodes d'analyse appropriés à savoir la recherche documentaire, l'observation directe, les entretiens individuels, les focus group et l'analyse de contenu thématique. Les données ont été collectées dans la ville de Napiédougou située à 16 km du chef-lieu de Région et de Département qu'est KORHOGO dans le Nord de la Côte d'Ivoire.

Le choix de ce champ géographique s'explique par le fait que, dans cette ville les effets du changement climatique sont décriés par les paysans. Par ailleurs, les participants à l'étude ont été sélectionnés à partir de la technique d'échantillonnage par réseau et a tenu compte de leur statut social. Sur cette, trente-trois (33) entretiens individuels et 12 focus group ont été réalisés. La taille de cet échantillon se justifie par le principe de saturation (A. Blanchet & A. Gotman, 1992) et la triangulation.

Les entretiens individuels ont été réalisés avec un responsable l'Agence Nationale d'Appui au Développement Rural (ANADER), Quant aux discussions de groupe, elles ont été réalisées essentiellement avec les producteurs.

En outre, les données recueillies ont fait l'objet d'une analyse de contenu thématique (L. Bardin, 1977). Concrètement, les données retranscrites ont été découpées et codées. Le codage s'est fait sur la base des thèmes du guide d'entretien. Ensuite, les catégories analytiques ont été construites en fonctions des thématiques mais aussi, d'autres catégories ont émergé de la classification analogique d'éléments non pris en compte par les catégories prédéfinies. Cette analyse de contenu thématique a permis d'obtenir les résultats suivants.

2. Perceptions différenciées des effets du changement climatique chez les paysans de Napié

Abandon des pratiques ancestrales (endogènes) comme référent idéologique de justification du changement climatique

Nos investigations dans la localité de Napié nous ont permis de découvrir que, le changement climatique du point de vue des perceptions locales, est la résultante du détachement aux pratiques culturelles endogènes.

Les pratiques ancestrales pour le peuple sénoufo sont indispensables pour leur bien-être. A travers ces pratiques, ils se représentent et consolident sa démarcation sociale à travers un rapport à la culture spécifique. Ce rapport se traduisait par les pratiques suivantes : prières, adorations des idoles, rituel sacrificiel d'animaux, offrandes aux ancêtres etc.

Ces pratiques font parties intégrantes de leurs vies, leurs cultures et permettent de se distinguer des autres peuples. Elles sont aussi, un moyen pour eux d'être proche de leurs ancêtres et leurs divinités. L'homme sénoufo est amené à suivre ces pratiques et traditions ancestrales, pour son épanouissement, car, elles se font de générations en générations. Cependant, ce peuple sénoufo est confronté à un phénomène sans recrudescence qu'est le changement climatique.

En effet, selon les dires des populations enquêtés, le changement climatique est la conséquence de leurs négligences et de leurs manques de respect envers les divinités. C'est en ce sens qu'un enquêté dira ceci : « *Je crois que c'est parce que Dieu est fâché contre nous, on ne fait pas les bonnes choses, on ne prie plus, chacun fait ce qu'il veut, Dieu nous punit* ». Extrait de l'entretien n°2.

Pour eux, la rupture d'avec la tradition et le bouleversement social en sont les principales causes. La vie de débauche que mènent les jeunes aujourd'hui et les actes contre nature tels

les tueries, le manque de tolérance, le vol, ont poussé Dieu à punir l'homme et ainsi à le priver d'une bonne répartition pluviométrique selon leurs dires. Cela induit le fait que dans leur rapport à la réalité sociale, la relation entre le « religieux » et la « prospérité sociale » est au cœur des perceptions sur le changement climatique. Il est prospecté à travers cette perception, que l'abondance dans les pratiques culturelles (production sans beaucoup d'efforts) était le fait du respect des usages et coutumes. Plus les ancêtres étaient satisfaits, plus les productions agricoles étaient potentiellement bonnes.

Ce rapport d'interdépendance étant ancré dans les esprits sous les traits d'une croyance partagée, il paraît évident pour ces populations, que les effets du changement climatique sont des réponses au détachement des pratiques ancestrales. En ce sens, pour parler d'abandon des traditions, un enquêté renchérit en ces termes :

« il y a des terres qu'on adorait, il y a des fétiches qu'on adorait maintenant on ne fait plus ça, on a arrêté ça et puis le monde d'aujourd'hui on fait des bêtises. Quand on dit ça ce n'est pas bon c'est ça même les gens d'aujourd'hui veulent faire. ». **Extrait de l'entretien n°1**

À travers cette manière de voir ou de percevoir la réalité sociale, l'on comprend que les facteurs producteurs du changement climatique ne sont pas à appréhender du côté de la nature, comme le démontre les sciences dures. Ces facteurs du point de vue des populations enquêtées sont à rechercher dans le rapport aux religieux, et sa capacité à influencer sur la réalité sociale.

Reconversion des activités agricoles comme stratégies d'adaptation

La reconversion des activités agricoles comme stratégies d'adaptation au changement climatique se détermine par les aptitudes des producteurs. En effet, les producteurs adoptent les cultures de rentes telles que l'anacarde, le coton qui sont moins exigeantes en eau pour afin de maintenir un équilibre favorable. Ce verbatim permet de mieux illustrer cette assertion : *« Avant il pleuvait, je faisais le mil, le maïs, le riz, maintenant c'est plus difficile à cause du manque de pluie donc maintenant j'ai laissé tout ça pour faire le coton. »* Un autre dira à ce sujet : *« ça fait 15ans je suis producteur, je faisais, mil, maïs, riz, je n'arrivais plus à m'en sortir, il ne plus pleut plus, on ne peut plus faire le mil ici, maintenant j'ai fait mon champ d'anacarde et ça c'est mieux »* ; Un autre affirme à ce sujet : *« Actuellement, c'est anacarde qui nous réussit, les autres cultures là on peut plus faire ho, il ne pleut pas comme ça et puis la terre n'est plus bonne ».*

Il découle de ces verbatim que, face au changement climatique et la baisse de la pluviométrie qui est un indicateur important pour l'agriculture et plus précisément pour certaines cultures dont le mil et l'igname, les producteurs se reconvertissent vers les cultures plus rustiques, moins dépendantes des saisons pluvieuses.

3. Utilisation de nouvelles techniques culturales

Face aux effets indésirables du changement climatique sur les productions agricoles, les producteurs ont adopté l'utilisation de nouvelles techniques culturales. En effet, ils modifient leurs calendriers culturaux. A travers cela un enquêté affirme : *« On s'adapte, si par exemple j'ai cultivé l'année dernière en juin que ça réussit, l'année qui suit je fais à la même date ».*

Certains quant à eux, proposent entre eux de faire une culture intensive. A ce propos dira un enquêté : *« On mise sur les cultures intensives au lieu des cultures extensives, parce que c'est vrai qu'on veut produire beaucoup mais on ne comprend pas que ça agit sur nous » (producteur, M.C) ;*

« En tout on arrive à cultiver plus mieux avec l'utilisation de l'engrais, avec les déchets des bœufs, aussi la fumée organique sur les parcelles, permet de meilleur rendement ». (Producteurs)

4. Stratégie culturelle, recours aux pratiques anciennes comme stratégie de lutte contre le Changement Climatique

Parmi les différentes enquêtes, certains ont recours aux pratiques culturelles comme stratégies d'adaptation. En effet, le recours aux divins se présente comme la solution aux difficultés rencontrées lors de la production. Un enquêté affirme : « *je prie mon Dieu, pour que ma récolte réussisse et ça va, ça réussit bien* » ; Une autre ajoute « *c'est Dieu qui fait qu'il pleut, donc s'il ne pleut pas c'est à lui on doit demander pardon, et quand on demande pardon, il envoie la pluie, en tout cas ça va* ». Certains enquêtés font recours aux pratiques ancestrales, supplications des divinités, sacrifices pour la venue de la pluie et pour des meilleurs rendements. A ce propos des enquêtés diront : « *on fait des sacrifices, pour que nos récoltes réussissent* ». Ces différents verbatim des enquêtés démontrent qu'ils arrivent à s'adapter au changement climatique à travers les mécanismes qu'ils mettent en place.

Discussion

Notre étude aboutit au résultat principal selon lequel, l'adaptation des paysans de Napié est liée à leurs perceptions individuelles du changement climatique. Ces résultats corroborent ceux de Pamalba N. et al. (2019). La perception du changement climatique par les populations de Napié à travers la baisse et l'irrégularité des pluies, le démarrage tardif de la saison des pluies, l'arrêt précoce des pluies, la fréquence plus élevée des séquences sèches confirme les travaux antérieurs (Sarr et al., 2015 ; Nielsen et Reenberg, 2010 ; Ouédraogo et al., 2010 ; West et al., 2008). Les pauses pluviométriques ordinaires moyennes (8 à 14 jours) et majeures (15 jours) sont plus fréquentes dans les zones soudanienne et sahélienne de l'Afrique de l'Ouest (Salack et al., 2012). La période 1994-2015 est caractérisée par une alternance des années sèches et des années humides, traduisant une variabilité interannuelle plus forte de la pluviométrie dans la région (Kaboré et al., 2017).

Conclusion

L'étude portant sur « le changement climatique et les stratégies d'adaptations culturelles et alimentaires des producteurs à Korhogo : le cas de Napié » révèle qu'à Korhogo plus particulièrement à Napié, les effets du changement climatique sont perçus tant sur le volet climatique, les populations et leurs activités. Notre étude s'est fixée comme objectif principal « comprendre les perceptions des producteurs agricoles face aux changements climatiques et contribuer à une meilleure connaissance des stratégies endogènes mises en place par les producteurs agricoles pour s'adapter aux mutations induites par les changements climatiques ».

Bibliographie

Bambara, D., A. Bilgo, E. Hien, D. Masse, A. Thiombiano et V. Hien, 2013, Perceptions paysannes des changements climatiques et leurs conséquences socio-environnementales à Tougou et Donsin, climats sahélien et sahélo-soudanien du Burkina Faso, Bulletin de la Recherche Agronomique du Bénin, 74, pp. 8-16

Bardin, L. (1977). L'analyse de contenu. Paris, PUF.

- Blanchet, A., Gotman, A. (1992). *L' enquête et ses méthodes : l' entretien*, Paris, Nathan Université.
- Bryan, E., C. Ringher, B. Okoba, C. Roncoli, S. Silvestri et M. Herrero, 2013, Adapting agriculture to climate change in Kenya : Household strategies and determinants, *Journal of Environmental Management*, 114, pp. 26-35
- Groupe d' experts intergouvernemental sur l' évolution du climat (GIEC), 2007, Bilan 2007 des changements climatiques. Contribution des Groupes de travail I, II et III au quatrième Rapport d' évaluation du Groupe d' experts intergouvernemental sur l' évolution du climat [Équipe de rédaction principale, Pachauri R.K. et Reisinger A. (publié sous la direction de)]. GIEC, Genève, Suisse, 103 p.
- Kaboré, P.N., A. Ouédraogo, M. Sanon, P. Yaka. et L. Somé, 2017, Caractérisation de la variabilité climatique dans la région du Centre-Nord du Burkina Faso entre 1961 et 2015, *Climatologie*, 14, pp. 82-95
- Ly, M., B.S. Traoré, A. Alhassane et B. Sarr, 2013, Evolution of some observed climate extremes in the west African Sahel, *Weather and Climate Extremes*, 1, pp. 19-25
- Mertz, O., C. Mbow, J. Nielsen, A. Maiga, D. Diallo, A. Reenberg, A. Diouf, B. Barbier, I.B. Moussa et M. Zorom, 2010, Climate factors play a limited role for past adaptation strategies in West Africa, *Ecology and Society*, 15, 25 p.
- Nielsen, J. A. et A. Reenberg, 2010, Temporality and the problem with singling out climate as a current driver of change in a small West African village, *Journal of Arid Environments*, 74, pp. 464-474.
- Ouédraogo, A. et A. Thiombiano, 2012, Regeneration pattern of four threatened tree species in Sudanian savannas of Burkina Faso, *Agroforestry Systems*, 86, pp. 35-48.
- Salack, S., B. Muller, A.T. Gaye, F. Hourdin et N. Cisse, 2012. Analyses multi-échelles des pauses pluviométriques au Niger et au Sénégal, *Sécheresse* 23, pp. 3-13.
- Sarr, B., S. Atta, M. Ly, S. Salack, T. Ourback, S. Subsol et D.A. Geoges, 2015, Adapting to climate variability and change in smallholder farmer communities: A case study from Burkina Faso, Chad and Niger (CVADAPT), *Journal of Agricultural Extension and Rural Development*, vol. 7, 1, pp. 16-27
- Uddin, M.N., W. Bokelmann et E.S. Dunn, 2017, Determinants of Farmers' Perception of Climate Change : A Case Study from the Coastal Region of Bangladesh, *American Journal of Climate Change*, 6, pp. 151-165
- West, C.T., C. Roncoli et F. Ouattara, 2008, Local perceptions and regional climate trends on the Central Plateau of Burkina Faso, *Land degradation & Development*, 11p.